

Dimanche 13 juin 2021
Prédication Oratoire du Louvre
Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer
Marc 4, 30 à 32 : Comme les oiseaux du ciel...

Amis, frères et sœurs, chères Charlotte, Toscane et Charlotte, j'entends comme un soupir de soulagement... la confirmation, c'est fait ! Ce n'est pas trop tôt ! Super, fini le caté ! Bon c'est vrai que la semaine que nous venons de passer a été dense, il a fallu se creuser la tête ces derniers jours pour choisir un texte biblique, quelque chose qui vous ressemble, écrire quelques mots qui pourraient illustrer votre foi d'aujourd'hui avec cette petite angoisse secrète.... Est ce que je vais pouvoir dire quelque chose de moi devant tout le monde ? Ce n'est pas facile. Nous avons préparé ce culte en un temps record, en se rencontrant un minimum de fois. Nous avons traversé cette année comme on a pu, en gardant l'espérance qu'un culte de confirmation pourrait avoir lieu dans les meilleures conditions possibles. Et c'est cela que nous sommes en train de vivre maintenant. Les versets que j'ai lus, à l'instant, sont extraits de l'Évangile de Marc, et il se trouve que c'est le texte du jour pour toutes les églises. Cela ne pouvait pas mieux tomber pour un dimanche d'éducation biblique et un culte de confirmation. En voyant les enfants partir pour leur séance, peut-être vous êtes-vous rappelé, Charlotte, Toscane et Charlotte, qu'il n'y a pas si longtemps, c'est vous qui partiez dans votre petit groupe pour entendre vos moniteurs et monitrices vous parler déjà d'une graine de moutarde, semée en terre, promise à devenir la plus grande des plantes potagères. C'est à ce moment-là qu'une graine de Bible fut semée dans votre vie d'enfant. Cette parole a trouvé en vous, avec ce que vous êtes chacune, un terreau favorable pour qu'elle grandisse, qu'elle mûrisse, sans trop savoir comment, d'ailleurs, jusqu'à ce qu'elle prenne toute son envergure, aujourd'hui, par le témoignage que vous venez de rendre, avec vos mots personnels avec des textes différents les uns des autres, mais qui parlent de choses importantes pour vous telles que le doute, la liberté et l'amour du prochain. Vous avez évoqué ce qui compte pour vous aujourd'hui. Vous pensez à juste titre que votre catéchisme est fini. Et vous avez raison. Mais ce que vous ne savez pas encore, c'est que tout commence aujourd'hui ! Vous partez dans la vie avec un certain bagage biblique, qui n'est sûrement pas aussi encombrant qu'on pourrait l'imaginer. Mais vous partez tout de même avec ce que j'appelle volontiers une feuille de route : votre éducation familiale, votre éducation religieuse, mais c'est chaque jour, tout au long de votre vie qu'il faudra l'approfondir, la personnaliser, l'orienter, l'affiner, et la modifier, au gré de vos rencontres, au gré des surprises, au gré de l'imprévisible

et de l'imprévu. Votre itinéraire, comme le nôtre, d'ailleurs, s'oriente au fur et à mesure que nous avançons sur le chemin. Et souvent, nous sommes amenés à suivre des routes inattendues avec des chemins de traverse. C'est ainsi que votre bagage personnel va s'étoffer, se développer, et devenir aussi haut et large que cette plante potagère, aux dimensions certainement exagérées, pour marquer le paradoxe entre ce qui est tout petit, voire insignifiant, et ce qui est grand et épanoui. Avec tout ce que vous allez découvrir à l'extérieur de l'Église, de vos familles, de votre pays, par la rencontre de personnes différentes de vous, des modes de pensées, des cultures étonnantes, disparates, inédites, des philosophies et des religions différentes voire contradictoires avec ce que vous connaissez pour le moment, votre savoir et vos points de vue vont s'élargir et votre réflexion s'approfondir. Et vous découvrirez aussi d'autres paraboles, qui vous rappelleront celles de la Bible. Alors, vous pourrez comparer et réaliser que c'est vraiment en profondeur, autrement dans le profond de nos cœurs, dans les rencontres que nous faisons en vérité que les barrières tombent et que les distances raccourcissent parce que tout cela parle non seulement à notre intellect, mais aussi à notre cœur. C'est peut-être pour cela que la première chose qu'on apprend à l'école biblique, c'est que Jésus parlait en paraboles. C'est un procédé bien connu des auteurs bibliques. Le premier Testament contient déjà de nombreuses paraboles, qui sont très souvent expliquées, comme dans le livre des Juges, ou dans les livres des prophètes Esaïe ou Jérémie, ou encore Ezéchiel ou dans le livre de Daniel. Une parabole, c'est un chemin détourné pour arriver à l'essentiel. C'est une histoire pour faire comprendre quelque chose à quoi nous n'avons pas directement accès. Jésus connaît très bien ce procédé ; d'ailleurs il utilise cet outil abondamment, comme cela est mentionné dans les versets suivants de l'Évangile de Marc : « Par de nombreuses paraboles de ce genre, il leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre ». Jésus parle en parabole, pour concrétiser sa mission qui est de mener chacun jusqu'à Dieu. Ouvrir un chemin de foi, en le proposant, sans jamais l'imposer, c'est de cette façon-là, tout à fait respectueuse, que Jésus espère mener chaque être humain à Dieu, et ce n'est pas si simple. Jésus parle du royaume de Dieu sans jamais le nommer, sans jamais l'expliquer, ni même le définir. Il en parle, tout en gardant le silence sur l'essentiel, pour garder intact en chacun de ceux qui écoutent, hier comme aujourd'hui, le désir de la découverte de qu'est le royaume, pour chacun, chacune d'entre nous. Il nous fait réfléchir sur ce qui deviendra pour nous, plus tard, cette parole d'évangile, d'une façon qui n'est pas que de l'ordre de la raison ou de l'explication de texte, mais qui touche quelque chose de

bien plus profond en nous. Au fond, Jésus est là, il nous fait désirer le royaume de Dieu, il donne des images pour nous faire pressentir quelque chose que l'on devine, plus qu'on ne le sait, et il invite chacun, chacune à se déterminer en fonction de son attente personnelle. C'est pourquoi il ne donne pas de définition du Royaume, qui deviendrait tôt ou tard une espèce de dogme, que l'on ne pourrait plus ni discuter, ni remettre en question. En fait, la parabole finit par faire sens, quand elle nourrit notre esprit, quand elle lui offre un repère pour s'orienter. La parabole joue un rôle pour notre action, pour notre attitude dans le monde, pour la responsabilité que nous prenons dans notre propre existence. Il ne s'agit pas ici de faire main basse sur le Royaume, de décider une fois pour toutes ce qu'il doit être, ce qui serait une manière de maîtriser l'ordre divin. La parabole au contraire, est là pour nous faire réfléchir, exactement comme notre image se reflète dans le miroir, un peu comme si nous nous parlions à nous-mêmes. Toutes les paraboles sont là pour nous faire revenir en pensée sur nous-mêmes, mais aussi sur ce que nous pouvons espérer, et sur ce que nous pouvons ou devons faire... à l'image d'un grain de moutarde, semé en terre, la plus petite des semences, promise à devenir une très grande plante potagère, pour la plus grande surprise de tous. Par les paraboles, toutes singulières, toutes différentes, Jésus nous installe, en quelque sorte, dans la conscience de notre liberté. Libres de rechercher ou non, une interprétation, libre de s'engager ou non, il place chacun en face de ses responsabilités, il rappelle que nous sommes invités à regarder le monde qui nous entoure, par le biais de la grâce de Dieu, cet amour sans condition, toujours donné, toujours renouvelé, invitant à faire de nous des êtres libérés et réconciliés. Voilà ce qui est semé dans le cœur de l'être humain et qui parle à chacun, là où il en est. Et la comparaison avec le grain de moutarde prend alors tout son sens : il ne s'agit pas seulement du devenir d'une plante potagère, mais il s'agit des étapes de notre personne : naître, grandir, se développer, mûrir.

La parabole que nous avons entendue ce matin est une parabole et une parole de confiance. Quelque chose de petit et de fragile, comme pouvait l'être une parole prononcée par Jésus et qui aurait pu rester lettre morte, continue de susciter un élan vital pour des millions de personnes à travers le monde, encore aujourd'hui. C'est une parole qui nous encourage à chercher par nous-mêmes, et certainement en nous-mêmes, ce que cette parole veut dire et qui est celui qui la prononce. Cette histoire nous invite à faire confiance, non seulement à celui qui la prononce, mais aussi à nous-mêmes, à notre capacité de la recevoir, de la comprendre, de la faire nôtre, dans le but de la partager, de la transmettre à notre tour. Avec cette parabole, nous apprenons que

notre compréhension de Dieu n'est ni figée, ni définitive. Elle est amenée à évoluer, exactement comme notre propre personne évolue et grandit, en passant chaque jour, progressivement de la jeunesse à la vieillesse, comme le grain de moutarde est promis à devenir plantureux ! Et notre foi c'est cela aussi : quitter ce que l'on sait, ou que l'on croyait savoir, quitter tout ce qui nous sécurise, mais aussi ce qui nous emprisonne, pour nous mettre à découvrir une nouveauté, que nous comprendrons mieux à partir de notre propre expérience, à partir de nos propres prises de responsabilités et non plus à partir des expériences des autres, et des responsabilités des autres. Aujourd'hui, nous ne croyons plus en Dieu de la même façon que nos parents ou que nos grands-parents, mais ce qui compte, c'est que la foi demeure. Les institutions peuvent changer, évoluer, les églises peuvent même se réformer si toutefois c'est encore possible, ou même disparaître, ce qui compte c'est la confiance que nous mettons dans la Parole de Dieu, car c'est elle qui se transmet d'une génération à une autre, faisant naître une foi nouvelle, d'abord grosse comme une graine de moutarde, puis devenant une plante suffisamment robuste pour abriter tous les oiseaux du ciel. C'est aussi une image pour nous dire que Dieu est fidèle et qu'il espère toujours en l'être humain. C'est pourquoi, sœurs et frères, chères Charlotte, Toscane et Charlotte, je vous encourage à ne vous laisser impressionner par personne, mais toujours à vérifier Bible en main, et avec d'autres croyants de toutes traditions, ou des athées convaincus, avec d'autres chercheurs de Dieu, certes, mais surtout avec des personnes qui ont le respect de chaque être humain quel qu'il soit, tout ce qui vous a été dit jusqu'à maintenant, tout ce qui vous sera dit dans l'avenir, concernant votre vie, mais aussi la politique, les questions de société, l'évolution de l'Église, l'écologie, le vivre ensemble dans notre République et plus récemment les questions liées à la pandémie. Cela vous concerne désormais autant que nous, dans votre espérance et votre foi en Dieu, tout en gardant votre sens critique, votre honnêteté et votre humour. Avec vous, puissions-nous, nous aussi, devenir ou redevenir comme les oiseaux du ciel, des êtres promis à "penser, critiquer et croire en toute liberté" (*) Amen.

* Sous-titre de la revue Évangile et Liberté